



**HAL**  
open science

## Le Spannkreis et le néoromantisme nationaliste

Christian E. Roques

► **To cite this version:**

Christian E. Roques. Le Spannkreis et le néoromantisme nationaliste. *Austriaca: Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche*, 2022, Les cercles viennois de l'entre-deux-guerres, 94, pp.117-137. hal-03509726

**HAL Id: hal-03509726**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-03509726>**

Submitted on 14 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License



**Austriaca**

Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

94 | 2022

Les cercles viennois de l'entre-deux-guerres

---

## Le *Spann-Kreis* et le néoromantisme nationaliste

„*Spann-Kreis*” und *völkische Neoromantik*

*The “Spann-Kreis” and nationalist neo-romanticism*

Christian E. Roques

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/austriaca/5992>

DOI : 10.4000/11veb

ISSN : 2729-0603

### Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2022

Pagination : 117-137

ISBN : 979-10-240-1798-3

ISSN : 0396-4590

Ce document vous est fourni par Université de Reims Champagne-Ardenne



### Référence électronique

Christian E. Roques, « Le *Spann-Kreis* et le néoromantisme nationaliste », *Austriaca* [En ligne], 94 | 2022, mis en ligne le 01 juin 2023, consulté le 14 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/5992> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11veb>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## Le *Spann-Kreis* et le néoromantisme nationaliste

À l'automne 1933, le sociologue américain Earle Eugene Eubank, directeur du département de sociologie à l'Université de Cincinnati, conçut le projet d'une introduction à la sociologie européenne en deux tomes : sous l'intitulé *The Making of Sociology*, le premier retracerait l'histoire de la sociologie pays par pays, alors que le deuxième, *The Makers of Sociology*, présenterait au grand public les principaux acteurs européens de la discipline<sup>1</sup>. Après avoir consulté ses collègues américains, Eubank établit une liste des « faiseurs » de la sociologie européenne à rencontrer et à interviewer, et le 16 juin 1934, il embarqua pour un « pèlerinage sociologique à travers l'Europe » au cours duquel il mena, durant l'été 1934, une longue série d'entretiens avec des sociologues anglais, allemands, autrichiens, tchèques et français<sup>2</sup>. Pour l'Autriche, trois noms figurèrent sur la liste d'Eubank : Hans Riehl, Erich Voegelin, mais surtout Othmar Spann.

L'entretien avec Spann eut lieu le 25 août 1934 dans une ambiance quelque peu crépusculaire. Un mois auparavant, le 25 juillet, le chancelier Dollfuss avait été assassiné par les nationaux-socialistes autrichiens, et Spann, qui faisait figure d'autorité intellectuelle pour le régime austro-fasciste<sup>3</sup>, se sentait menacé et vivait reclus chez lui. C'est dans ce contexte qu'Eubank (ayant trouvé l'adresse dans l'annuaire de Vienne) se présenta spontanément à la porte de la résidence des Spann. Accueilli avec

- 
1. Court-circuité par la publication de la somme éditée par Harry E. Barnes et Howard Becker, *Social Thought from Lore to Science* (Boston, Heath, 1938), le livre de Eubank sera abandonné en cours de route. Ce n'est qu'en 1985, que Dirk Käsler publiera les notes qu'Eubank prenait après chaque entretien pour le deuxième volume (voir Dirk Käsler, *Soziologische Abenteuer: Earle Edward Eubank besucht europäische Soziologen im Sommer 1934*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1985, désormais abrégé SA). De ce fait, la nature de ce dernier livre est quelque peu étrange : il s'agit d'une narration des rencontres par Käsler à partir des notes d'Eubank. Partant de l'idée que Käsler se tient de manière proche aux notes, nous allons citer le texte comme si Eubank s'exprimait, mais une certaine réserve sur les formules exactes est de mise.
  2. Pour la liste complète des entretiens envisagés, voir SA, p. 11-12.
  3. SA, p. 116. Voir aussi Walter Goldinger et Dieter A. Binder, *Geschichte der Republik Österreich: 1918-1938*, Vienne, Verlag für Geschichte und Politik, 1992, p. 194.

méfiance, il négocia avec M<sup>me</sup> Spann (qui contrôlait l'accès à son mari) et obtint finalement le droit de rencontrer le maître<sup>4</sup>. En résulta une rencontre qui manifestement surprit quelque peu le visiteur américain. D'une part, Eubank releva « l'énergie intense » qui se dégageait de Spann, ce dernier n'arrivant pas à rester assis et se levant à tout bout de champ pour aller saisir des livres dans sa bibliothèque, « entrepren[ait] quelque commentaire, mais avant d'arriver à une conclusion, s'é[ta]it déjà mis à parler d'autre chose ». De plus, Eubank fut frappé par l'étrange démarche de son interlocuteur, qui consultait ses propres écrits avant de répondre aux questions posées par des références bibliographiques précises renvoyant à ses textes. Ainsi, interrogé sur les « faiseurs de la sociologie en Allemagne », il répondit : « Vous pourrez lire tout cela dans ma *Sociologie*, principalement aux pages 11 à 51. Et vous trouverez d'autres indications dans ma *Philosophie de l'histoire*, aux pages 1 à 119<sup>5</sup>. » Au-delà, Eubank nota le jugement très dogmatique et systématiquement dépréciatif porté par Spann sur les sociologues de son époque : « Spann n'était d'accord avec aucun d'entre eux, et à travers toutes ses déclarations [il] affirm[ait] clairement que le seul point de vue valable [était] le sien<sup>6</sup>. » À part Simmel, aucun sociologue contemporain ne trouvait grâce à ses yeux : von Wiese, Vierkandt, Tönnies ne feraient que « répéter les pensées de Simmel », tout comme Max Weber, dont les travaux ne seraient, en plus, que « des fragments enchainés » sans valeur systématique. Weber aurait possédé « un charisme rayonnant, mais pas de science ». Seuls les « sociologues » romantiques, comme Adam Müller ou Johan Gottlieb Fichte sont admis comme des inspirations<sup>7</sup>. Enfin, interrogé sur les « principaux sociologues en Autriche », Spann renvoya exclusivement à des universitaires qui lui étaient proches, c'est-à-dire à des membres de son « cercle » : Erich Voegelin, Jakob Baxa, Walter Heinrich, Hans Riehl et Wilhelm Andrae. Au bout de deux heures, l'entretien fut interrompu par l'apparition de Hans Riehl, le collègue et disciple, qui après un court entretien avec le maître repartit de manière précipitée avec celui-ci<sup>8</sup>...

Même si elle tombe à un moment particulier du devenir de Spann et de son cercle, à savoir plutôt à la fin de sa principale période d'influence, cette courte scène fixée par le sociologue américain concentre différents éléments qui sont typiques du spannisme et que nous allons

---

4. SA, p. 116-117.

5. SA, p. 119.

6. SA, p. 117.

7. SA, p. 119-120.

8. SA, p. 117.

entreprendre d'approfondir un peu dans ce qui suit : il y a d'abord la figure de maître à penser qu'incarne Spann pour l'« école » qu'il porte, son aspiration quasi-prophétique fondée sur la prétention d'être détenteur d'une vérité absolue – ce qui l'amène à traiter ses propres textes comme des évangiles. De cette prétention quasi-religieuse<sup>9</sup> découle le mépris pour tous les autres sociologues, mais surtout, deuxièmement, elle se cristallise dans la structure très sectaire du *Spann-Kreis*, tel qu'il se développe à partir du début des années 1920. Et si la réflexion sur l'idée de « cercle » invite à se concentrer sur la dimension collective, il est important de relever que dans le cas présent cette existence comme communauté idéologique s'accompagne d'un travail très actif de diffusion de la pensée du maître. Dès lors, il s'agira, dans un troisième temps, de se pencher sur les réseaux de diffusion du *Spann-Kreis*, avant de revenir rapidement, en guise de conclusion, sur sa postérité après 1945.

## Othmar Spann : prophète néoromantique

Dans l'histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres, le cas de Spann et de son cercle a cela de particulier qu'il n'est, aujourd'hui, plus connu que de quelques spécialistes, alors que dans les années 1920 et 1930, Spann fut « un des auteurs les plus lus de son époque, couvert d'éloges par nombre de ses auditeurs<sup>10</sup> ». Indéniablement, à l'aune de l'oubli dans lequel il est tombé, il est difficile aujourd'hui de mesurer l'influence d'Othmar Spann, en Autriche, mais aussi bien au-delà, dans l'ensemble de l'espace germanique.

Spann naît en 1878 à Altmannsdorf, un des faubourgs de Vienne, où son père dirige une petite entreprise de production de papier<sup>11</sup>. Mais la jeunesse tranquille du jeune homme est bouleversé par la banqueroute de l'entreprise paternelle et le déclassement social qui s'en suit. Malgré tout, il parvient à s'inscrire comme auditeur sans *Matura* à l'université

- 
9. Probablement déjà perçue telle quelle par ses contemporains. John Haag, un des premiers dans le monde anglophone à consacrer une étude plus approfondie à Spann, cite une lettre personnelle de Leopold von Wiese, d'août 1967, dans laquelle ce dernier décrit Spann comme « un prophète semi-religieux plutôt qu'un sociologue scientifique », voir John Haag, *Othmar Spann and the Politics of « Totality »*. *Corporatism in Theory and Practice*, thèse de PhD, histoire contemporaine, Rice University Houston, mai 1969, 200 p., p. 68, <https://hdl.handle.net/1911/19015>.
10. Erika Kustatscher, « *Berufsstand* » oder « *Stand* »?: ein politischer Schlüsselbegriff im Österreich der Zwischenkriegszeit, Vienne, Böhlau, 2016, p. 85.
11. Christoph Mentschl, « Othmar Spann », dans *Österreichisches Biographisches Lexikon 1815-1950*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2005, t. XII, p. 447.

de Vienne en 1898, où il suit des cours d'économie politique, de sociologie (*Gesellschaftslehre*) et de philosophie<sup>12</sup>. Après un passage dans les universités de Berne et Zürich, Spann présente, en 1903, sa thèse à l'université de Tübingen sous la direction de Friedrich J. Neumann et Albert Schäffle<sup>13</sup>, sur le « concept de société comme introduction à la sociologie<sup>14</sup> ». Après avoir travaillé comme statisticien auprès de l'Office central pour l'assurance sociale privée (*Zentrale für private Fürsorge*) à Francfort-sur-le-Main – une période qu'il qualifiera lui-même comme « purgatoire<sup>15</sup> » – Spann présente son habilitation à la *Technische Hochschule* de Brunn en 1907, où il est ensuite nommé, en 1909, professeur de sciences politiques et de statistiques. Il met à profit ses premières années de professorat pour développer une intense activité de recherche qui aboutira à la publication, en 1911, de son principal succès de librairie, les *Théories principales de l'économie politique dans une perspective historique*<sup>16</sup>, suivies, en 1914, de la *Sociologie*<sup>17</sup>, puis, en 1918, du *Fondement de l'économie politique*<sup>18</sup>.

12. *Ibid.*

13. Bernd Kettern, « Othmar Spann », dans Friedrich Wilhelm Bautz et Traugott Bautz (éd.), *Biographisch-bibliographisches Kirchenlexikon*, Herzberg, Bautz, 1998, <https://www.bbkl.de/index.php/frontend/lexicon/S/Sp-Sq/spann-othmar-70166>.

14. Voir Othmar Spann, dans la revue *Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft* : « Untersuchungen über den Gesellschaftsbegriff als Einleitung in die Soziologie. Zur Kritik des Gesellschaftsbegriffes der modernen Soziologie. Erster Artikel » (n° 59, vol. 4, 1903, p. 573-596) ; « Untersuchungen über den Gesellschaftsbegriff als Einleitung in die Soziologie. Zur Kritik des Gesellschaftsbegriffes der modernen Soziologie. Zweiter Artikel. Die erkenntnistheoretische Lösung » (n° 60, vol. 3, 1904, p. 462-508) ; « Untersuchungen über den Gesellschaftsbegriff als Einleitung in die Soziologie. Zur Kritik des Gesellschaftsbegriffes der modernen Soziologie. Dritter Artikel. Die realistische Lösung » (n° 61, vol. 2, 1905, p. 302-344) ; « Untersuchungen über den Gesellschaftsbegriff als Einleitung in die Soziologie. Zur Kritik des Gesellschaftsbegriffes der modernen Soziologie. Vierter Artikel. Schluß » (n° 61, vol. 3, 1905, p. 427-460).

15. Hans Räber, *Othmar Spanns Philosophie des Universalismus: Darstellung und Kritik*, Jena, Gustav Fischer, 1937, p. 6.

16. Othmar Spann, *Gesamtausgabe. Band 2: Die Haupttheorien der Volkswirtschaftslehre auf lehrsgeschichtlicher Grundlage* [1911], Erwin Sulek et Adam Reinig (éd.), Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt Graz, 1969. N. B. : nous traduisons les titres en recourant le plus souvent à l'équivalent français correspondant à l'objet décrit. Mais on ne manquera pas de relever que Spann (et ses disciples) mettent un point d'honneur à utiliser les termes strictement allemands et non les termes à racine française ou anglaise. Ainsi Spann ne parle pas de « Nationalökonomie », mais de « Volkswirtschaftslehre », pas de « Soziologie », mais de « Gesellschaftslehre ».

17. Othmar Spann, *Gesamtausgabe. Band 4: Gesellschaftslehre* [1914], Horst Kitzmantel (éd.), Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt Graz, 1969.

18. Othmar Spann, *Gesamtausgabe. Band 3: Fundament der Volkswirtschaftslehre* [1928], Oskar Müllern (éd.), Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt Graz, 1967.

Mobilisé comme officier de réserve, gravement blessé à Lemberg, Spann travaille à partir de 1916 au ministère de la guerre à Vienne<sup>19</sup>. Et à la fin de la guerre, il se voit appelé à une chaire à l'université de Vienne en succession d'Eugen von Philippovitch – un de ses mentors. Cette nomination marque un moment important de la vie d'Othmar Spann et dans l'histoire intellectuelle de l'Autriche de l'entre-deux-guerres : l'université de Vienne va devenir le centre de la contre-offensive universaliste, le foyer de l'école néoromantique autrichienne et le cœur de la « Vienne noire<sup>20</sup> ». Entre 1919 et 1938, c'est à partir de sa chaire viennoise que Spann va construire, défendre et exporter sa vision du monde<sup>21</sup>.

Si l'on essaye de synthétiser l'intense activité intellectuelle et politique de Spann tout au long des années 1920 et 1930, il semble possible, comme le proposait Hans Räber dès 1937, de distinguer deux veines dans l'œuvre d'Othmar Spann, deux types d'interventions qui se développent en parallèle et se nourrissent mutuellement<sup>22</sup>. La première veine est celle du discours « scientifique » qui vise à établir l'universalisme comme une vision du monde solidement étayée sur le plan théorique. Cette entreprise se construit autour d'ouvrages à tonalité très philosophique, voire ésotérique, comme la *Doctrin des catégories*<sup>23</sup>, qui prétend, en 1924, exposer les concepts fondamentaux de l'universalisme par « une démonstration rigoureuse sur le sobre fondement des procédés scientifiques et de la logique<sup>24</sup> ». À travers ces différents ouvrages des années 1920, Spann pense pouvoir démontrer l'unité du monde humain comme totalité cohérente et organique, dont les éléments se divisent continuellement en des sous-unités de plus en plus particulières par la vertu d'un procédé que Spann nomme la *Ausgliederung*, la « subdivision fractale », mais qui gardent toutefois leur cohérence globale

19. Christoph Mentschl, art. cité, p. 447 ; Hans Räber, *op. cit.*, p. 7.

20. Janek Wasserman, *Black Vienna: the radical right in the red city, 1918-1938*, Ithaca, Cornell University Press, 2014.

21. Sur la pensée de Spann en général, voir notamment (mais avec prudence) Martin Schneller, *Zwischen Romantik und Faschismus: der Beitrag Othmar Spanns zum Konservativismus in der Weimarer Republik*, Stuttgart, Klett, « Kieler historische Studien », 1970 ; Klaus-Jörg Siegfried, *Universalismus und Faschismus. Das Gesellschaftsbild Othmar Spanns: Zur politischen Funktion seiner Gesellschaftslehre und Ständestaatskonzeption*, Vienne, Europaverlag, 1974.

22. Hans Räber, *op. cit.*, p. 3.

23. Othmar Spann, *Gesamtausgabe. Band 9: Kategorienlehre* [1924], Horst Kitzmantel (éd.), Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt Graz, 1969.

24. *Ibid.*, p. 7.

grâce au phénomène inverse, la *Rückverbindung*, c'est-à-dire l'« enracement dans l'unité immédiatement supérieure ». La *Doctrine des catégories* introduit ainsi le concept-phare de l'universalisme spannien : la *Gezweiung*, « la dualité spirituelle fondamentale », est l'idée que l'individu n'advient à l'existence que par la présence d'autrui et que seule la communauté « éveille » l'individu à l'existence, ainsi la vie dans la communauté est d'abord la vie grâce à la communauté. À l'inverse, la conception monadique de l'être qui sous-tend l'individualisme (libéral) est, selon Spann, « une aberration » (*ein Unding*). Dès lors, la notion même de contrat social est absurde pour l'universalisme : ce n'est pas l'individu qui fait naître la société, c'est la société qui crée l'individu. La réalité première, c'est la communauté. La *Philosophie de la société*, de 1928, reprendra cette idée en la déclinant pour les différents sous-ensembles socio-culturels : la religion, la science, l'art ou la moralité<sup>25</sup>. *Genèse de l'esprit*, publiée la même année, proposera une métaphysique de l'esprit, visant à montrer que l'ensemble des phénomènes humains ne sont que la manifestation d'une totalité spirituelle et absolue<sup>26</sup>. Et dans la même optique, la *Philosophie de l'histoire* de 1932, s'efforcera de mettre en évidence que le devenir historique n'est pas chaotique et privé de sens, mais qu'il correspond au développement d'un plan d'ensemble organique<sup>27</sup>. Enfin, le *Miroir aux philosophes*<sup>28</sup> couronnera l'entreprise en 1933 en s'attachant à montrer que les véritables penseurs et philosophes, ceux dont les considérations ont encore une pertinence pour penser et critiquer le présent, étaient, en fait, tous des idéalistes et des universalistes : la généalogie de la vérité philosophique va donc de Platon à Spann – avec une place bien particulière accordée à la tradition *spécifiquement allemande* de cet universalisme, que Spann trouve dans le romantisme allemand. Au moins dans ses premiers textes, c'est en présentant son Universalisme comme l'actualisation des idées du romantisme politique (notamment Adam Müller et Fichte) que Spann légitime son entreprise intellectuelle et politique. Et c'est pour cette rai-

25. Othmar Spann, *Gesamtausgabe. Band 11: Gesellschaftsphilosophie* [1928], Oskar Müllern (éd.), Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt Graz, 1968.

26. Othmar Spann, *Gesamtausgabe. Band 10: Der Schöpfungsgang des Geistes* [1928], Norbert Hentschel (éd.), Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt Graz, 1969.

27. Othmar Spann, *Gesamtausgabe. Band 12: Geschichtsphilosophie* [1932], Wolfgang Steffanides et Erwin Sulek (éd.), Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt Graz, 1970.

28. Othmar Spann, *Gesamtausgabe. Band 13: Philosophenspiegel* [1933], Norbert Hentschel (éd.), Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt Graz, 1970.



son qu'on le considère comme le représentant du « néoromantisme » en Allemagne, même si la référence romantique tend à devenir moins centrale avec le temps<sup>29</sup>.

Mais parallèlement à cette entreprise « philosophique » et « scientifique », l'œuvre de Spann est traversée par une deuxième veine plus « politique » qui se manifeste de manière patente dès 1920 avec la publication de *L'État véritable*<sup>30</sup>. Dans cet ouvrage Spann formule une véritable déclaration de guerre intellectuelle, sur deux fronts : d'une part contre l'individualisme libéral et de l'autre contre le marxisme. Cette double critique est reprise et précisée une année plus tard dans *Science morte et science vivante*<sup>31</sup>. Mais surtout, Spann n'a de cesse d'intervenir dans les débats politiques de son époque : par des articles, son important travail d'éditeur ou encore à travers l'influence qu'il exerce sur le travail de ses disciples – le fameux *Spann-Kreis*.

Pour décrire cette veine « politique » dans l'œuvre de Spann, Räber proposait le terme de *Zeitwart*, de « vigie de son époque », un terme qui a le mérite de toucher avec précision le sens « prophétique » que Spann donne à son intervention dans le monde, son rôle de porteur de vérité révélée – une logique qui transparaît clairement dans la scène rapportée par Eubank.

En ce qui concerne le contenu proprement politique du discours universaliste, *L'État véritable* articule pour l'essentiel un discours organiciste très hiérarchique dont Spann affirme trouver les idées essentielles chez les romantiques allemands :

Le romantisme est la première grande riposte aux Lumières, à l'Humanisme, à la Renaissance. Il repousse l'idéal de vie et de culture antique et s'évertue à donner une forme nouvelle à l'idéal chrétien et germanique. En lui, l'esprit allemand cherche à revenir à son être originel, tel qu'il avait pris forme au moyen-âge, raison pour laquelle il faut, en vérité, qualifier le romantisme de néogothisme<sup>32</sup>.

29. Pour une présentation plus approfondie de la question, voir Christian E. Roques, (*Re*) *construire la communauté : la réception du romantisme politique sous la République de Weimar*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, « Bibliothèque allemande », 2015.

30. Othmar Spann, *Gesamtausgabe. Band 5: Der wahre Staat. Vorlesungen über Abbruch und Neubau der Gesellschaft* [1921], Walther Heinrich et Raphael Spann (éd.), Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt Graz, 1972.

31. Othmar Spann, *Gesamtausgabe. Band 6: Tote und lebendige Wissenschaft* [1921], Oskar Müllern (éd.), Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt Graz, 1977.

32. Othmar Spann, *Die Haupttheorien...*, *op. cit.*, p. 119, italiques dans le texte. Sauf indication contraire, toutes les traductions sont de notre fait.

L'actualité des idées romantiques tient donc aux yeux de Spann, d'une part à leur nature profondément *allemande* mais aussi, d'autre part, à leur nature intrinsèquement *collective*, méta-individuelle. Alors que l'atomisation portée par l'individualisme avait abouti au triomphe du relativisme et de l'utilitarisme, la réponse romantique provoquait nécessairement la conséquence inverse :

Dès lors que la totalité est à nouveau la première réalité, en lieu et place de l'individu, un royaume supra-individuel, un royaume de valeurs intelligibles apparaît de manière déterminante au sein de la vie sociale et intellectuelle. [...] La culture apparaît immédiatement sous un aspect différent que celui du simple savoir ; toutes ces choses qui transcendent l'individu et puis la transcendance, elle-même, pénètrent dans le cœur des hommes, la plénitude des temps recommence<sup>33</sup>.

« Réintroduction de liens communautaires », « réinstauration de structure et de hiérarchie », « retour aux organisations communautaires anciennes », voilà les slogans qui portent la solution universaliste à la crise du monde contemporain. La communauté réorganisée est la réponse spannienne à l'ordre socio-économique du libéralisme, qui aboutirait au triomphe de la masse, ce magma difforme d'individus atomisés. Seul un retour à la communauté organique – dont il va chercher les éléments théoriques chez Müller et Baader – serait apte à résoudre la question sociale.

Dans *L'État véritable*, cette réintroduction du lien social est surtout présentée dans ses répercussions sur l'organisation économique. Si l'homme est un membre de la communauté organique du peuple, il ne peut pas être, dans le champ économique, l'acteur indépendant dont a besoin une économie libérale. Il reste, en économie, inscrit dans un réseau d'obligations et de dépendances. Dès lors, le système économique qui découle de la vision du monde universaliste est nécessairement corporatiste (*ständisch*), car une telle organisation économique place l'universalisme à équidistance de l'individualisme et du socialisme. L'universalisme néoromantique se veut donc une troisième voie entre l'atomisme libéral et le collectivisme global du bolchevisme. Spann déduit la nécessité de l'organisation corporatiste de l'idée que « c'est en petites communautés, que le monde spirituel des humains s'organise<sup>34</sup> ». Seule une organisation économique reposant sur la prise en compte d'unités à taille humaine sans aller jusqu'à l'atomisation en

33. Othmar Spann, *Der wahre Staat*, op. cit., p. 96-97, nous soulignons.

34. *Ibid.*, p. 327.

individus isolés peut assurer l'harmonie sociale nécessaire. Selon Spann, l'organisation corporatiste des activités économiques repose donc sur la structure même de l'esprit humain. Elle en est l'expression naturelle<sup>35</sup>.

Il semble toutefois important de relever que c'est essentiellement la structure hiérarchique de l'organisation corporatiste qui intéresse Spann. Le monde médiéval organisé en corporations qu'il esquisse dans ses textes s'illustre par une stratification sociale forte, que maintient en place un réseau étroit de relations de dépendances. Ainsi, le mot-clé auquel il recourt en permanence pour décrire la résolution de la question sociale au Moyen Âge est celui de l'*Eingliederung*, c'est-à-dire de l'intégration de l'individu dans la structure globale en tant que maillon d'une chaîne. Or cette chaîne, cette organisation de l'économie comme un tout, est une réalité que l'individu trouve comme lui préexistant ; elle est le résultat de la tradition, non d'une volonté humaine individuelle. Les instances intermédiaires qui organisent cet ensemble, ce sont les corporations. Et, selon l'exemple médiéval, Spann pense systématiquement une organisation interne des corporations qui divise ses membres en maîtres, compagnons et apprentis. La logique de l'« État vrai » se structure ainsi autour de l'idée inégalitaire, ou plus précisément de l'« égalité entre égaux », comme le proclame le sous-titre de la troisième partie : « Égalité entre égaux. Subordination du spirituellement inférieur à ce qui est spirituellement supérieur. Telles sont les lois constitutives de l'« État véritable<sup>36</sup>. » Pour Spann, ce n'est qu'en tant que membre d'une structure hiérarchique que l'être humain peut trouver sens à son existence : « *Ce n'est qu'au moment où le "déracinement" des masses disparaît, quand la masse redevient communauté, que le travailleur est reconquis.* Le combat contre l'atomisation de l'économie doit donc être mené sur toute la ligne<sup>37</sup>. »

Pour ce qui est du charisme personnel d'Othmar Spann, il est possible de le toucher du doigt grâce au témoignage qu'en laissa Ernst von Salomon. Dans *Le questionnaire*<sup>38</sup>, il évoque les mois de l'année 1932

35. Pour un retour récent sur la problématique corporatiste – et le décalage entre l'omniprésence du sujet dans la littérature de l'époque et la « modestie » des transformations réalisées –, voir Erika Kustatscher, « *Berufsstand* » oder « *Stand* »?, *op. cit.*

36. Othmar Spann, *Der wahre Staat*, *op. cit.*, p. 207.

37. *Ibid.*, p. 41-42, italiques dans le texte.

38. Ernst von Salomon, *Der Fragebogen* [1951], Reinbek bei Hamburg, Rowohlt Taschenbuch, 1993. L'ouvrage fut traduit en français par Guido Meister (Ernst von Salomon, *Le questionnaire*, Paris, Gallimard, 1953), mais la traduction est sujette à caution, dans la mesure où elle est partielle, comprenant de nombreux passages oblitérés et des simplifications stylistiques à la limite du travestissement. Nous y renvoyons, quand cela est pertinent, par une indication de page entre crochets.

passés à Vienne en tant qu'assistant auprès de Spann, et présente ce dernier comme un « mélange de savant détaché du monde et de politicien habile », dont l'influence « très catholique » est immédiatement évidente<sup>39</sup>. L'évocation du premier cours auquel il assiste, permet à Salomon de fixer la fascination qu'exerce l'enseignement de Spann :

Dès cet instant, j'étais captivé. Spann, accueilli par le grondement assourdissant de centaines de pieds frappant le sol, donnait un cours de science politique. Je crois que dans le domaine des sciences humaines, qui ne connaissent que des opinions et non des faits, et pour lesquelles il est donc impossible de faire de la recherche au sens strict du terme, la méthode d'enseignement alors usuelle veut que l'on expose longuement et dans le moindre détail, avec objectivité et empathie, toutes les théories courantes et historiquement reconnues, pour ensuite les couler avec ruse en les prenant de revers. Othmar Spann était passé maître dans cet art. Je ne peux nier que cela me procurait un plaisir indescriptible de le voir faire apparaître devant nous les principales théories en économie politique tel un père Noël qui sort de sa hotte des ballons multicolores pour enfants, les faisant voltiger devant nous, tout ronds, tout gonflés d'air, pour les darder ensuite, au moment où le plaisir de contempler ces entités avait atteint son summum, avec la lance de sa théorie personnelle, de telle manière qu'ils explosaient d'un petit coup sec et qu'il n'en restait qu'une enveloppe minuscule, collante, horriblement flétrie, qu'il pouvait dès lors jeter négligemment dans un coin. Personne peut affirmer qu'il ne maîtrisait son sujet, et qu'il ne rendait les honneurs à qui de droit, mais il avait imposé, telle une cloche, sa propre doctrine sur tout ce qui bouge, et il n'y avait rien qu'il ne fit sien avec une grande facilité et une simplicité déconcertante<sup>40</sup>.

L'universalisme de Spann mérite donc bien son nom : il pratique avec un art consommé la récupération d'idées aux origines diverses<sup>41</sup>. Salomon pointe avec une ironie subtile l'éclecticisme de son nouveau mentor, en remarquant que dans la liste des textes que Spann demande à ses étudiants de lire pour ses cours, il ne « manquait pas un seul document de l'esprit allemand depuis 2 000 ans, pas un seul des Grands ne refusait de témoigner le moment venu, de Platon à Othmar Spann, il ne manquait personne<sup>42</sup> ».

39. Ernst von Salomon, *Der Fragebogen*, op. cit., p. 170-171 [p. 170].

40. *Ibid.*, p. 170-171 [p. 170, traduction modifiée].

41. Erika Kustatscher le décrit ainsi comme « un penseur spéculatif, procédant de manière hétéroclite », dans « *Berufsstand* » oder « *Stand* »?, op. cit., p. 84.

42. Ernst von Salomon, *Der Fragebogen*, op. cit., p. 171.

## Le Spann-Kreis

Si nous avons procédé à la présentation relativement détaillée de la pensée spannienne qui précède, c'est qu'elle permet de mieux saisir l'idée que le *Spann-Kreis*, qui s'organise autour de Spann à partir du début des années 1920, n'est pas un simple réseau académique, mais bien plutôt une communauté de combat centrée sur la personnalité absolument dominante du prophète.

Cette dimension quasi-religieuse est une des raisons pour laquelle le recours au concept de « cercle » (*Kreis*) peut se révéler particulièrement fertile. Pour autant, notamment dans le contexte viennois, où l'idée de cercle pourrait renvoyer à celui formée par des égaux qui se retrouvent pour discuter et débattre, il est important de saisir que le *Spann-Kreis* est à concevoir dans la logique de la définition mathématique – il n'existe alors que par rapport à un centre : la figure du maître qu'est Othmar Spann. Dès lors, l'on retrouve dans le fonctionnement du *Spann-Kreis* les traits essentiels identifiés par Ulrich Raulff dans son étude sur le *George-Kreis*<sup>43</sup> : « une relation maître-élève et une orientation idéologique commune, des contacts personnels entre les membres du cercle et la conscience d'être "initiés" à un "secret"<sup>44</sup>. »

Comme le soulignent Frank-Michael Kuhlemann et Michael Schäfer, le « cercle » fut, avec « l'union/la ligue » (*Bund*) et les « réseaux d'intellectuels » (*Intellektuellen-Netzwerke*), une des « formes de socialisation bourgeoise et de communication politique qui ont connu leur apogée en Allemagne entre la fin de l'Empire et le début de la République fédérale<sup>45</sup> ». La recherche sur le sujet distingue généralement ces formes volontaires de socialisation, d'une part, conceptuellement, des formes communautaires non-choisies, « naturelles » (famille, peuple ou nation<sup>46</sup>), et, d'autre part, historiquement, des formes d'organisation plus anciennes que furent les *Assoziationen* du XVIII<sup>e</sup> siècle et les « associations civiles » (*bürgerliche Vereine*) du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce qui caractériserait les nouvelles formes du *Kreis* et du *Bund*, c'est qu'elles rompaient avec l'aspiration émancipatrice et libérales des formes précédentes et, par leur structuration autour

43. Ulrich Raulff, *Kreis ohne Meister: Stefan Georges Nachleben*, Munich, Beck, 2009.

44. Frank-Michael Kuhlemann et Michael Schäfer (éd.), *Kreise - Bünde - Intellektuellen-Netzwerke: Formen bürgerlicher Vergesellschaftung und politischer Kommunikation 1890-1960*, Bielefeld, Transcript, 2017, p. 9.

45. *Ibid.*, p. 7.

46. Voir Hermann Schmalenbach, « Die soziologische Kategorie des Bundes », *Die Dioskuren. Jahrbuch für Geisteswissenschaften*, 1922, p. 35-105.

de figures d'autorité charismatiques, exprimeraient « des tendances à la fermeture sociale et à l'émergence de processus de socialisation fondées sur l'émotion<sup>47</sup> ». En cela, les « cercles » et les « ligues » de l'entre-deux-guerres auraient été « particulièrement ouvertes aux schèmes culturels anti-démocratique et anti-pluralistes, voire plus généralement autoritaires et élitistes<sup>48</sup> ». Même si la recherche récente tend à proposer de renouveler cette optique et à ne pas lire les nouvelles formes de communauté exclusivement dans la perspective des discours sur les « pathologies » bourgeoises<sup>49</sup>, il est indéniable que le *Spann-Kreis* entre plutôt bien dans le schéma des formes culturelles qui se développent sur la partie anti-démocratique et *völkisch* du spectre politique.

Dans *Le questionnaire*, même avec une vingtaine d'années de recul, Salomon ne cherche pas à cacher la puissante impression que lui a faite la pensée spannienne. Sans ironie, il souligne la fascination qu'exerce Spann sur ces auditeurs et adeptes : « ce sentiment enivrant [...] de participer au courant vivant, à la construction organique d'une doctrine, qui, si elle était juste, donnait un sens valable et entier à tout ce que je faisais et pensais. Et je n'étais pas le seul à vivre ce sentiment<sup>50</sup>. » Cette impression de prendre part à quelque chose de plus grand, d'être en phase avec un projet collectif, pointe la force de l'universalisme dans les années vingt et trente.

Et en même temps, Salomon décrit avec vivacité le caractère collectif de l'entreprise universaliste. Les auditeurs de Spann développent un fort esprit de corps, à la limite du sectarisme. Leur conviction que le monde contemporain est secoué par une crise annonciatrice d'un renouveau sous l'égide de l'universalisme ne fait que renforcer la tendance conspirationniste d'un tel regroupement élitiste :

L'auditorium de Spann était toujours bondé. Les « spanniens » formaient, au sein de l'université, un groupe à part, le plus grand de tous et sans doute aussi le plus vivant intellectuellement. Dans chaque niche pour comploteurs dans les couloirs, dans les halls et même devant le portail se tenaient des spanniens, en train de préparer une petite conspiration particulière je suppose. [...] Il est vraiment facile de se moquer aujourd'hui, jadis tout apparaissait si clair, si facile et si incroyablement proche<sup>51</sup>.

47. Frank-Michael Kuhleemann et Michael Schäfer, *Kreise - Bünde...*, *op. cit.*, p. 10.

48. *Ibid.*, p. 10-11.

49. *Ibid.*, p. 11. Sur le renouveau de la question, voir également : Richard Faber et Christine Holste (éd.), *Kreise - Gruppen - Bünde. Zur Soziologie moderner Intellektuellenassoziation*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2000.

50. Ernst von Salomon, *Der Fragebogen*, *op. cit.*, p. 172 [p. 171, traduction modifiée].

51. *Ibid.*, p. 172 [p. 171, traduction modifiée].

Salomon finira par prendre ses distances avec Spann et l'Autriche, notamment parce qu'il pense que le maître apprécie mal les modifications politiques qui se mettent en place en Allemagne. Mais sa description des milieux spanniens au début des années trente nous permet de saisir la force attractive qu'exerce l'universalisme bien au-delà du monde viennois.

Si l'on essaye de circonscrire concrètement le réseau intellectuel qui constitue le *Spann-Kreis* au cours des années 1920 et 1930, nous disposons de deux entrées possibles.

D'une part, en 1936, Justus Beyer, officier du *Sicherheits-Dienst* SS, rédigea un rapport critique sur les « danger et les influences » du *Spann-Kreis*<sup>52</sup>. Beyer associait à ce cercle une cinquantaine de membres, qu'il répartissait en 4 grands groupes : 1) le groupe viennois, dominé par Walter Heinrich et Raphael Spann ; 2) le groupe « Karrenbock », regroupant les membres du *Spann-Kreis* qui intervenaient au sein du *Institut für Ständewesen* de Düsseldorf ou dans le *Erneuerungsverlag* et qui furent généralement membres du NSDAP, qui édite à partir de 1931 la revue *Ständisches Lebens* ; 3) le groupe des Sudètes, dominé par Walter Heinrich, qui fut proche dans un premier temps de Heinz Rutha et puis, au début des années trente, de Konrad Henlein, tous deux chefs de file du mouvement des « allemands des sudètes » ; il regroupait notamment tous les membres du cercle qui s'investirent dans le « Kameradschaftsbund », fondé en 1926, puis dans la *Sudentendeutsche Partei* à partir de 1935<sup>53</sup> ; 4) le groupe des « catholiques », dont la figure dominante fut Wilhelm Andreae.

La liste des membres donnée par le rapport Beyer fut longtemps utilisée comme liste de référence, mais Reinhard Müller fait remarquer à raison qu'elle n'est pas sans soulever certaines questions : ainsi y apparaissent des noms totalement inconnus, comme Theodor Hojas, mais également des noms dont le rattachement au *Spann-Kreis* semble exagéré, voire farfelu. Ainsi, Beyer classe dans le *Spann-Kreis* (au sein des « catholiques ») des auteurs comme Edgar Julius Jung (le conservateur révolutionnaire, auteur de *Die Herrschaft der Minderwertigen*, qui fait référence à Spann dans ses écrits, mais dont le rattachement au *Spannkreis* semble exagéré) ou encore le chancelier Franz von Papen<sup>54</sup>.

52. Justus Beyer, « Der Spannkreis. Gefahren und Auswirkungen. Ende Mai 1936. Geheim-Kommandosache! », Berlin, Sicherheitsdienst-Hauptamt des Reichsführers SS, 1936.

53. John Haag, « "Knights of the Spirit": The Kameradschaftsbund », *Journal of Contemporary History*, t. VIII, n° 3, juillet 1973, p. 133-153.

54. Reinhard Müller, « Der Spannkreis », site Archiv für die Geschichte der Soziologie in Österreich (AGSÖ) : <http://agso.uni-graz.at/spannkreis/index.php?ref=vereine/spannkreis/00> (consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2022).



La deuxième option est l'important travail de cartographie des réseaux spanniens, entrepris depuis 1991 par Reinhard Müller, du *Archiv für die Geschichte der Soziologie in Österreich* rattaché à l'université de Graz<sup>55</sup>. Müller propose de concevoir le *Spann-Kreis* non comme un cercle, mais comme des cercles, organisés de manière concentrique autour de Spann. Le premier cercle serait celui des « intimes » (*engster Kreis*), qui regroupe une dizaine de personnes parmi lesquels on peut distinguer comme sous-ensemble les membres de la famille : l'épouse, Erika Spann-Rheinsch (1880-1967) et les deux fils, Adalbert Spann (1907-1942) et Raphael Spann (1909-1983), les amis, Karl Faigl (1880-1944), Walter Heinrich (1902-1984) et Hans Riehl (1891-1965) – auquel on ajoute son demi-frère Walter Riehl (1881-1955) – et enfin les universitaires, Wilhelm Andreae (1888-1962), Jakob Baxa (1895-1979) et Ferdinand Aloys Westphalen (1899-1989<sup>56</sup>). Indéniablement, il y a là le noyau moteur de l'aventure universaliste. Toutefois, on accordera une place particulière à Walter Heinrich, « le saint Pierre parmi les disciples de maître Spann<sup>57</sup> » d'après von Salomon.

Autour de ce premier cercle – qui existe dès la fin de la première guerre mondiale – se constitue, au cours des années 1920, un deuxième cercle : le *Spann-Kreis* en tant que tel, celui des *disciples* (*enger Kreis*), plus hétérogène, mais pas nécessairement moins dévoué que les intimes. Sur la taille de ce deuxième cercle, les avis divergent : Reinhard Müller a établi une liste d'une petite trentaine de disciples, mais Janek Wassermann affirme que même « en comptant prudemment, le *Spannkreis* comprenait plusieurs centaines de membres actifs à Vienne, la plupart ayant fait des études universitaires et souvent diplômés<sup>58</sup> ». Sur ce point, la question se pose si pour une organisation comme le *Kameradschaftsbund*, créée en 1926 par des proches de Spann dans l'intention de former une élite intellectuelle conservatrice radicale<sup>59</sup>, tous les adhérents doivent immédiatement être inclus dans le *Spann-Kreis*.

Si l'on défend une vision plus restrictive de ce deuxième cercle, on peut ensuite regrouper dans un troisième cercle, plus lâche et plus fluctuant, le public attiré et fasciné par les idées de Spann, ainsi que les

55. *Ibid.*

56. Pour l'ensemble des biographies, voir le monumental travail bio-bibliographique de Reinhard Müller sur l'AGSÖ.

57. Ernst von Salomon, *Der Fragebogen*, *op. cit.*, p. 174.

58. Janek Wasserman, *Black Vienna*, *op. cit.*, p. 92.

59. Voir John Haag, « "Knights of the Spirit"... », art. cité.



gens qui le fréquentent sans véritablement devenir des disciples, comme Ernst von Salomon ou Ernst Julius Jung.

### Le *Spann-Kreis* comme entreprise éditoriale

Si une telle représentation énumérative du cercle permet d'en mesurer l'étendue, elle ne dit pas grand-chose sur le fonctionnement du cercle. Pour véritablement saisir la force de l'influence spannienne au cours des années 1920 et 1930, il faut voir que le *Spann-Kreis* fonctionne d'abord comme une entreprise de diffusion de la pensée du maître, pour laquelle les différents membres vont se mobiliser selon leur champ d'intervention spécifique.

Or si l'on se pose la question du *Spann-Kreis* comme une entreprise de propagande, il semble possible de distinguer deux modes de diffusion.

Le premier est l'enseignement et la recherche universitaire. Au premier chef, il y a évidemment les enseignements de Spann lui-même – pour lequel, l'exemple de Salomon (venu d'Allemagne) montre l'attractivité bien au-delà des cercles viennois. Mais comme le relève Janek Wassermann dans son étude sur la « Vienne noire », Spann fut aussi particulièrement efficace pour politiser la procédure d'habilitation dans la lutte pour l'hégémonie intellectuelle au sein de l'université autrichienne : habilitant Wilhelm Andreae en 1927 avec un travail qui avait été rejeté par l'université de Munich au début des années 1920 et inversement bloquant les habilitations du social-démocrate Edgar Zisel ou du monarchiste Ernst Karl Winter<sup>60</sup>. Et en même temps, Spann sut récupérer un nombre étonnant de chaires pour ses disciples. Comparant le *Spann-Kreis* au Cercle de Vienne autour de Moritz Schlick, Wassermann relève que Spann arriva à placer quatre des siens alors qu'aucun des étudiants de Schlick ne trouva de poste en Autriche<sup>61</sup>. C'est aussi ce que relève Andreas Huber : « Mesuré à l'aune du nombre d'habilitations et du nombre de chaires sur lesquelles furent appelés ses disciples, Spann fut un des, sinon LE professeur d'université le plus couronné de succès au cours des années 1920 et 1930<sup>62</sup>. »

60. Janek Wasserman, *Black Vienna*, *op. cit.*, p. 91-92.

61. *Ibid.*, p. 91.

62. Andreas Huber, « Gesellschaftslehre zwischen Krucken- und Hakenkreuz. Einfluss und Wirken des Kreises um Othmar Spann », dans Andreas Kranebitter et Christoph Reinprecht (éd.), *Die Soziologie und der Nationalsozialismus in Österreich*, Bielefeld, Transcript, 2019, p. 174.

Le phénomène n'échappe d'ailleurs nullement aux contemporains, et Hans Räber parle dès 1937 de « l'école néoromantique viennoise<sup>63</sup> » pour décrire précisément ce réseau universitaire à qui Spann délégua progressivement les recherches à poursuivre dans les différentes disciplines que lui-même abandonnait au fur et à mesure de la généralisation de sa théorie universaliste. Il s'agit là du cœur idéologique de l'entreprise universaliste, et de ce fait les membres concernés appartiennent généralement au premier cercle : Walter Heinrich (professeur à la *Hochschule für Welthandel* à Vienne à partir de 1933, en charge de l'application concrète de la théorie corporatiste), Wilhelm Andreae (professeur à Graz à partir de 1930, spécialiste des questions d'économie politique et de l'interprétation universaliste de la philosophie de Platon), Hans Riehl (privat-docent puis professeur à Graz à partir de 1928, spécialiste de Fichte), Johannes Sauter (privat-docent puis professeur à l'université de Vienne à partir de 1927, spécialiste de philosophie, particulièrement de la pensée de Franz von Baader), Ferdinand Alois Westphalen (professeur à la *Hochschule für Bodenkultur* à Vienne, spécialiste des questions économiques), Hermann Roeder (membre de la direction de la police fédérale, mais aussi privat-docent à Vienne à partir de 1933, il est le spécialiste des questions juridiques et de la philosophie du droit) et enfin Jakob Baxa (professeur à Vienne à partir de 1923, le disciple à qui Spann va confier le travail sur l'auteur de référence qu'est Adam Müller et plus généralement sur le romantisme politique). Sur le plan universitaire, l'universalisme se construit au cours des années vingt et trente comme un discours collectif, auquel Spann donne les impulsions fondamentales, mais dont l'élaboration en détail est l'ouvrage de l'ensemble de la communauté.

Et la « doctrine » ainsi élaborée est ensuite diffusée par des canaux spécifiques. Un des traits caractéristiques de la démarche de Spann est qu'en plus de parfaitement placer ses pions dans le jeu des postes universitaires, il pense également très tôt dans sa carrière à la nécessité d'avoir des supports de diffusion pour ses idées. C'est dans cette logique qu'il avait fondé dès 1904, à l'âge de 26 ans, la revue *Kritische Blätter für die gesamten Staatswissenschaften*, en collaboration avec Hermann Beck et Hanns Dorn<sup>64</sup>. Toutefois l'entreprise fut un échec et les *Kritische Blätter* disparurent en 1907.

---

63. Hans Räber, *Othmar Spanns Philosophie des Universalismus*, op. cit., p. 11.

64. *Ibid.*, p. 7.

Mais dès qu'il entre à l'université de Vienne, Spann s'attache à construire une véritable nébuleuse éditoriale à ses ordres, dont se dégagent progressivement quelques pôles principaux<sup>65</sup>.

Sur le plan universitaire, c'est la collection « Die Herdflamme », que Spann dirige chez l'éditeur Gustav Fischer à Iéna, qui constituera le cœur de l'offensive éditoriale néoromantique à partir de 1922. La collection se développe selon deux axes : la série principale se concentre sur la réédition de textes philosophiques et sociologiques classiques (notamment des grandes références « universalistes » comme Adam Müller – dont les *Elemente der Staatskunst* seront un succès de vente –, Franz von Baader, Platon, Friedrich List ou Fichte) dont l'édition est confiée aux disciples spécialistes. La série des « suppléments » (*Ergänzungsbände*) sert ensuite à publier des études de commentaires et d'interprétation des classiques édités. C'est dans cette collection, par exemple, que Jakob Baxa publiera son *Introduction à la science romantique de l'État*<sup>66</sup>, Karl Faigl son étude sur l'universalisme et les mathématiques<sup>67</sup> et Spann lui-même un certain nombre de ses propres textes<sup>68</sup>.

À partir de 1926, Spann élargit encore son influence éditoriale en créant, toujours chez l'éditeur Gustav Fischer, la collection *Deutsche Beiträge zur Wissenschafts- und Gesellschaftslehre*, qu'il codirige avec Georg von Below, historien conservateur, jusqu'à la mort de ce dernier en octobre 1927<sup>69</sup>. Cette deuxième collection regroupe des études d'économie politique d'inspiration clairement universaliste : les auteurs publiés sont essentiellement des élèves de Spann (Jakob Baxa, Johannes Sauter, Wilhelm Andrae, Walter Heinrich, Ferdinand Westphalen, Fritz Ottel, Walter Becher, etc.).

Enfin, pour une influence plus directe de ses idées dans les débats publics autrichiens, Spann lance et dirige à partir de 1933 (jusqu'en 1937) la revue *Ständisches Leben. Blätter für organische Gesellschafts- und Wirtschaftslehre*, qui se conçoit comme l'organe de vulgarisation

65. Reinhard Müller, „Der Spannkreis“, art. cité.

66. Jakob Baxa, *Einführung in die romantische Staatswissenschaft*, Jena, Gustav Fischer, « Die Herdflamme. Ergänzungsband 4 », 1931.

67. Karl Faigl, *Ganzheit und Zahl. Ein Versuch über Bau und Erkenntniswert des mathematischen und ganzheitlichen Begriffsgebäudes*, Jena, Gustav Fischer, « Die Herdflamme. Ergänzungsband 2 », 1926.

68. Notamment la *Kategorienlehre* (= « Die Herdflamme. Ergänzungsband 1 ») en 1924 et la *Geschichtsphilosophie* (= « Die Herdflamme. Ergänzungsband 5 ») en 1932.

69. On notera que Klaus-Jörg Siegfried (*Universalismus und Faschismus, op. cit.*) fait durer la collaboration entre Spann et Below jusqu'au numéro 10 des *Deutsche Beiträge*, c'est-à-dire jusqu'en 1931, ce qui semble difficile...

de la pensée universaliste et son fer de lance politique. Dans l'éditorial du premier numéro de la revue, Spann expose l'intention militante de la revue en écrivant « que le dépassement de la pensée individualiste, et de la pensée marxiste qui en découle, est la tâche historique qui incombe à la doctrine universelle<sup>70</sup> », mais que face à l'urgence de la crise, le discours scientifique ne suffit plus. La revue est donc conçue comme un lieu d'articulation entre le discours universitaire savant et l'action politique militante : « L'idée véritable doit déboucher dans l'action<sup>71</sup>. » Une action qui tournera toutefois court après l'*Anschluss* et la marginalisation des spanniens par le régime national-socialiste.

Il y aurait peut-être à envisager au-delà un troisième mode d'intervention du *Spann-Kreis*, mais qui se recoupe en large partie avec les deux autres. Il s'agit de l'entrisme très actif que pratique Spann tout au long des années 1920 et 1930, pour placer ses représentants au sein d'un certain nombre de mouvances du mouvement conservateur et *völkisch* : « En tant que combattants contre tout ce qui relevait des lumières et de la modernité, les membres du *Spannkreis* soutinrent, à un moment donné, quasiment tous les mouvements autoritaires, conservateurs radicaux et fascistes dans l'Europe d'entre-deux-guerres – au premier chef desquels, se trouvèrent les nazis. Le groupe [i.e. le *Spann-Kreis*] – composé principalement de collègues universitaires, d'étudiants, de membres du mouvement de la jeunesse, et de journalistes – pensait élaborer les fondements scientifiques et idéologiques de ces mouvements politiques<sup>72</sup>. » Dans la continuité logique de leur prétention d'être initiés à la « vérité », les spanniens se concevaient donc comme les « intellectuels » du mouvement conservateur radical. Mais force est de constater, que par-delà quelques succès ponctuels d'influence, comme sur les *Heimwehren* (dans lesquels Hans Riehl et Walter Heinrich furent très actifs<sup>73</sup>), sur le mouvement nationaliste allemand dans les sudètes, voire sur le NSDAP autrichien naissant (dont Walter Riehl, frère de Hans, fut un des chefs<sup>74</sup>), les spanniens se trouvèrent peu à peu marginalisés au cours des années 1930, finalement pris entre le marteau

70. Othmar Spann, « Zum Geleit », *Ständisches Leben*, n° 1-1, 1931, p. 1.

71. *Ibid.*

72. Janek Wasserman, *Black Vienna*, *op. cit.*, p. 76.

73. Emmerich Tálos et Wolfgang Neugebauer, « Zum Konstituierungsprozeß des Austrofaschismus », dans id. (éd.), *Austrofaschismus. Politik, Ökonomie, Kultur, 1933-1938*, Münster, LIT Verlag, 2005, p. 14 ; Gerhard Senft, « Anpassung durch Kontraktion. Österreichswirtschaft in den dreißiger Jahren », dans *ibid.*, p. 185.

74. Janek Wasserman, *Black Vienna*, *op. cit.*, p. 93.

et l'enclume lors de la montée des tensions entre l'austrofascisme et le national-socialisme<sup>75</sup>.

## Fascinant mais rapidement oublié

Toute la nébuleuse de revues, de collections, d'organisations politiques et d'associations scientifiques donnent au néoromantisme du *Spann-Kreis* une indéniable force de frappe éditoriale et une influence politique non négligeable au sein de l'espace allemand dans l'entre-deux-guerres. Cet état de fait rend son effacement rapide et durable après 1940 d'autant plus intrigant. Une des explications tient probablement au fait que Spann fut non seulement charismatique, mais également très polarisant et scientifiquement très contesté.

La dimension charismatique lui est reconnu de toute part<sup>76</sup>. Et la fidélité dont firent preuve ses disciples et amis, même au-delà de la mise à l'écart et puis de la mort du maître, en est une illustration frappante<sup>77</sup>. Ainsi, les spanniens survivants se regrouperont en 1956 dans la *Gesellschaft für Ganzheitsforschung*, dont la vocation première est de cultiver la mémoire et l'héritage intellectuel du maître<sup>78</sup>. Le résultat

75. *Ibid.*, p. 105. Sur la critique anti-spannienne des nationaux-socialistes, notamment articulée autour de la réception des romantiques allemands, voir Christian E. Roques, *(Re)construire la communauté*, op. cit., p. 175-180.

76. Voir les citations de Ernst von Salomon plus haut.

77. Le caractère inaltérable de cette fidélité suscitée par Spann appert avec une évidence particulière dans l'ouvrage que publie son dernier assistant à l'université de Vienne, Walter Becher, en 1985. Intitulé *Der Blick aufs Ganze. Das Weltbild Othmar Spanns. Gedanken zur Jahrtausendwende* (Munich, Universitas), le livre a pour propos de démontrer la préscience de Spann dans de nombreux domaines de la pensée moderne, comme l'écologie, la biologie et la médecine holistique, voire la cybernétique. D'après Becher, l'universalisme reste d'actualité pour expliquer les problèmes du monde moderne. Et dans la même veine, il faut renvoyer à l'anthologie des textes de Spann que J. Hanns Pichler publie en 1988 (*Othmar Spann oder die Welt als Ganzes*, Vienne, Böhlau, 1988) et qu'il fait précéder d'une biographie intellectuelle aux accents hagiographiques marqués : « Le dévouement créateur inépuisable et ininterrompu de Spann à l'égard de son œuvre – porté par une assurance spirituelle intérieure – ne cesse d'être admirable ; sa capacité à placer son esprit dans un état de concentration et de tension absolu, qui lui permettait de réaliser des travaux, même les plus volumineux, en un temps étonnamment court » (p. 26).

78. L'association regroupait en 1963 près de 140 membres et édita même, à partir de 1959, une revue, la *Zeitschrift für Ganzheitsforschung* qui comptait, en 1963, 325 abonnés. L'association (et donc la revue), a cessé toute activité en 2006. Là encore, nous renvoyons au travail de référence : Reinhard Müller, « Gesellschaft für Ganzheitsforschung », site de l'AGSÖ : [http://agso.uni-graz.at/archive/sozio/vereine/gesellschaft\\_fuer\\_ganzheitsforschung/00.htm](http://agso.uni-graz.at/archive/sozio/vereine/gesellschaft_fuer_ganzheitsforschung/00.htm) (consulté le 23 juin 2022).

le plus marquant de ce travail de mémoire fut l'édition, dès le milieu des années 1960, des œuvres complètes de Spann<sup>79</sup>. Un privilège que d'autres figures intellectuelles de premier plan de l'époque attendent toujours<sup>80</sup>...

Mais en même temps, la valeur scientifique du travail de Spann est remise en cause dès les années 1920. Une contestation qui éclata au grand jour en 1926 lors du cinquième congrès des sociologues allemands, où un débat sur l'universalisme de Spann se transforma en pugilat rhétorique entre ce dernier et la quasi-totalité de ses pairs : Leopold von Wiese, Max Adler, Ferdinand Tönnies, Werner Sombart, Franz Oppenheimer prirent, chacun à son tour, la parole pour critiquer, parfois avec virulence, les principes fondamentaux de la sociologie néo-romantique que Spann venait d'exposer à la tribune<sup>81</sup>.

Et la même défiance à l'égard de la valeur intellectuelle et scientifique des écrits de Spann semble aussi marquer une bonne partie de la réception internationale. Ainsi, dans un compte rendu pour les *Annales sociologiques* en 1934, Raymond Aron relève la répétitivité du discours spannien qui « ne se lasse pas de reprendre, dans chacun de ses livres, les thèses fondamentales de l'Universalisme et d'en déduire infatigablement des conséquences au moins verbales ». Dès lors, il déconseille l'ouvrage le plus récent, la *Geschichtsphilosophie* de 1932, « où l'on retrouve, avec la même vanité, moins de talent que d'ordinaire et plus de mots<sup>82</sup> ».

Dans la même logique, en 1930 Frank H. Knight, le chef de file de la première école de Chicago en économie, signait, dans le *Journal of*

---

79. Édité à partir de 1963 par la Akademische Druck- und Verlagsanstalt à Graz, une maison d'édition fondée en 1949 et spécialisée dans l'édition de facsimilés. Voir Peter R. Frank, « 50 Jahre Akademische Druck- und Verlagsanstalt (ADEVA), Graz. Von Reprints zu weltweit führenden Faksimile-Ausgaben und Originalwerken », *Mitteilungen der Gesellschaft für Buchforschung*, Automne 1999, n° 2, p. 15.

80. Deux exemples parlants par comparaison avec Spann : les œuvres de Hans Kelsen ne sont qu'en cours et celles de Walther Eucken sont annoncées – sans grand effet – depuis des années.

81. Voir Karl Dunkmann, *Der Kampf um Othmar Spann*, Leipzig, Quelle & Meyer, 1928. Dunkmann est un des sociologues présents dont les sympathies vont clairement à Spann. L'ouvrage est donc ouvertement apologétique, mais Dunkmann s'efforce de construire un compte rendu objectif des débats.

82. Raymond Aron, « Note : Individus et groupes. Société et communauté », *Annales sociologiques*, série A. Sociologie générale, n° 1, 1934, p. 154. Au-delà d'Aron, il existe ainsi une réception française de l'universalisme de Spann au cours des années 1930 et 1940 : Hans G. Wagner, *Essai sur l'universalisme économique d'Othmar Spann*, Paris, Alcan, 1931 ; Jean Valarché, *L'universalisme*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1945.

*Political Economy*, un compte rendu saluant la traduction des *Haupttheorien* en anglais, car il serait toujours salutaire de pouvoir lire l'ensemble des théories économiques défendues dans le monde. Concernant le contenu, Knight relevait toutefois « que l'essentiel de ce que le livre dit sur ce que nous appelons la théorie économique "orthodoxe" est largement anecdotique voire même faux par rapport à la logique interne du système lui-même<sup>83</sup> ».

Enfin, Lionel Robbins, tête pensante de la *London School of Economics*, proposant une recension de la même traduction que Knight dans la revue *Economica*, relevait que « le livre contient toutes les qualités caractéristiques que la longue connaissance de l'estime dans laquelle son auteur est tenu par les économistes allemands compétents nous avait amenés à attendre. Il est ennuyeux, prétentieux, inexact et superficiel. Dr. Spann a une relation aux sciences économiques scientifiques comparable à celle que le comte Keyserling entretient avec la philosophie<sup>84</sup> ».

Au bout du compte, c'est probablement cet « ésotérisme » spannien, dont le lecteur contemporain ne sait plus vraiment quoi faire, qui explique en grande partie l'oubli dans lequel Spann est tombé aujourd'hui et le fait que, malgré les efforts de son cercle, il n'y a pas eu de renaissance du spannisme après la guerre.

---

83. Frank H. Knight, « Review: The History of Economics, by Othmar Spann », *Journal of Political Economy*, n° 39-2, 1931, p. 259. On retiendra toutefois aussi que dans le même numéro paraît un article plus réceptif de Barth Landheer, « Othmar Spann's Social Theories », *Journal of Political Economy*, n° 39, vol. 2, 1931, p. 239-248.

84. Lionel Robbins, « Review: Types of Economic Theory, by Othmar Spann », *Economica*, n° 29, 1930, p. 200, DOI : 10.2307/2548230.